

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 80 (2002)
Heft: 2

Artikel: Jahresbericht 2001 des Verbandstoxikologen = Rapport du toxicologue de l'USSM pour l'année 2001
Autor: Sassi, Adriano
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jahresbericht 2001 des Verbandstoxikologen

Das soeben abgelaufene Pilzjahr scheint ein eher durchschnittliches gewesen zu sein. Nach einem ermutigenden Saisonstart folgte ein leider wenig erfreulicher September, sodass es gesamthaft gesehen mittelmässig war.

Von den 108 an Spitäler versandten Fragebögen betreffend Vergiftungen erhielt ich 76 Rückmeldungen, 26 davon wiesen Angaben zu Vergiftungen auf. Zum Zeitpunkt dieses Berichtes fehlen noch einige Antworten von Spitalern, die meist erst im Januar oder sogar noch später ihre Berichte einsenden.

Im März 2001 war ein Todesfall durch Vergiftung mit dem **Grünen Knollenblätterpilz** *Amanita phalloides* in der Deutschschweiz zu beklagen, wahrscheinlich ein Selbstmordversuch (äusserst selten!). Die Pilze waren im Herbst gepflückt und getrocknet aufbewahrt worden. Die Patientin wurde erst nach 36 Stunden eingeliefert, zu spät, um sie noch retten zu können.

Zum ersten Mal seit Jahren wurde ein Vergiftungsfall (vermutlich) durch den **Orangefuchsiges Rauhkopf** *Cortinarius orellanus* oder den **Gebuckelten Rauhkopf** *C. speciosissimus* aus der Region Schaffhausen gemeldet. Ein 76-jähriger Mann reagierte Stunden nach dem Verzehr dreier Pilze mit Durchfall und Erbrechen, danach fühlte er sich besser. In den darauf folgenden fünf Tagen wurde er jedoch zunehmend schwächer. Eine gravierende Niereninsuffizienz wurde diagnostiziert, die sich zum Glück besserte; dem Mann blieb eine Dialyse erspart. Nach seiner Entlassung aus dem Spital scheint sich sein Zustand normalisiert zu haben.

Ein anderer bemerkenswerter Fall ereignete sich in Lugano: Ein Mann wurde im Koma ins Spital eingeliefert. Er hatte ein Pilzgericht aus Pilzen aus seinem Garten gegessen. Der Patient wurde intubiert und auf die Intensivstation eingewiesen. Einen Tag später erwachte er aus dem Koma, litt aber noch unter Halluzinationen, die sich später abschwächten. Erst nach drei Tagen konnte er in die allgemeine Abteilung verlegt werden. Die Kontrolleure, die die Pilze untersuchten, fanden vor allem **Risspilze**. Da die Vergiftungserscheinungen aber hauptsächlich auf den **Pantherpilz** *Amanita pantherina* hinweisen, ist anzunehmen, dass der Pilz gänzlich verspeist wurde, sodass sich keine Spuren davon in den Mahlzeitresten fanden. Dieser Fall zeigt zugleich, dass man während der Pilzsaison selbst bei einem rein neurologischen Krankheitsbild (Koma und Halluzinationen) auch an eine Pilzvergiftung denken sollte.

Neuigkeiten wurden mir auch von Alfredo Riva mitgeteilt, dem ich dafür herzlich danke, speziell eine Mitteilung von Dr. Flamme über verschiedene – auch schwerwiegende – Vergiftungsfälle (drei Todesfälle von 12 Vergiftungen in Frankreich zwischen 1992 und 2000). Ursache: Der **Grünling** *Tricholoma equestre*, der ja als hervorragender Speisepilz bekannt ist.

Die Vergiftungserscheinungen sind doch verhältnismässig spezifisch, sie stellen sich jeweils nach wiederholtem, reichlichem Genuss der Pilze ein und zeigen sich nach ein bis drei Tagen in einer Rhabdomyolyse (d. h. Zerstörung der quergestreiften Muskulatur). Die Symptome: Müdigkeit, Schwäche, dann zunehmende Muskelschmerzen, in schwereren Fällen hohes Fieber und Herzrhythmusstörungen, die bis zum Tode führen können. Das Erscheinungsbild erinnert an die berühmt gewordenen Nebenwirkungen des Lipidsenkers *Lipobay* (in Kombination mit anderen Medikamenten); im vergangenen Jahr wurde viel darüber geredet.

Vermutlich handelt es sich um einen genetischen Defekt der Personen, die den Pilz gegessen haben, kombiniert mit der Kumulierung des Wirkstoffes durch wiederholte, kurz aufeinander folgende Mahlzeiten. Es sind Untersuchungen an Personen geplant, die den Grünling regelmässig konsumieren. Kurz: eine Angelegenheit, die aufmerksam verfolgt werden muss und über die wir mit Sicherheit noch einiges hören werden.

In der Zwischenzeit empfiehlt das Bundesamt für Gesundheitswesen in seinem Bulletin vom 26. November 2001, vorsichtig mit dem Verzehr dieses Pilzes umzugehen und vor allem nicht regelmässig grössere Mengen davon zu essen.

Ich wünsche allen ein gutes Jahr 2002, reich an Pilzen und Zufriedenheit.

Cureglia, im Dezember 2001

Dr. med. Adriano Sassi
(Übersetzung: B. Schneebeli, Basel)

Rapport du toxicologue de l'USSM pour l'année 2001

L'année qui touche à sa fin semble se situer dans la moyenne: Début de saison plutôt encourageant, malheureusement suivi d'un mois de septembre pas très favorable, en somme une année sans particularité notoire.

En ce qui concerne les intoxications signalées par les hôpitaux, sur les 108 formules d'enquête envoyées, j'ai reçu 76 réponses, comptant 26 cas d'intoxication. Au moment où je rédige le présent rapport, il manque de toute façon quelques réponses d'établissements qui ont l'habitude de me les faire parvenir en retard, en janvier, voire en février.

En mars 2001, en Suisse alémanique, on signale un cas mortel d'empoisonnement par *Amanita phalloides*, vraisemblablement un suicide (cas extrêmement rare!). Les champignons avaient été récoltés l'automne précédent et conservés par dessiccation; l'hospitalisation n'a eu lieu que 36 heures après le repas, trop tard pour sauver la patiente.

Pour la première fois depuis bien des années, est signalé un cas d'intoxication par *Cortinarius orellanus* ou *speciosissimus*, dans la région de Shaffhouse. Un homme de 76 ans a mangé trois champignons et, après quelques heures, il a été pris de vomissements et de diarrhée; après amélioration de son état, il s'est senti de plus en plus affaibli pendant les cinq jours suivants. En hôpital, les médecins ont observé une grave insuffisance rénale qui, par chance, a évolué favorablement sans recours à une dialyse. Il semble que par la suite l'état de santé du patient se soit normalisé.

Un autre cas particulier a été observé à Lugano: un patient a été hospitalisé dans le coma, après avoir consommé un mélange de champignons récoltés dans un jardin. Le patient a été admis aux soins intensifs où il a été intubé; c'est seulement après un jour qu'il est sorti du coma, mais avec des hallucinations, qui se sont estompées. Il n'a pu être transféré en chambre normale que trois jours plus tard. Les contrôleurs qui ont étudié les restes de préparation ont surtout trouvé des inocybes, mais les symptômes suggèrent plutôt une consommation d'*Amanita pantherina* qui, évidemment, ont été consommées tout entières, sans qu'il en reste quelque chose parmi les épiluchures. Ce type d'intoxication démontre en tout cas qu'un syndrome presque exclusivement neurologique (coma, hallucinations) devrait quand même faire penser, à la bonne saison, à un possible empoisonnement par des champignons.

Alfredo Riva, que je remercie vivement, m'a signalé une communication du Dr R. Flammer, rapportant sur plusieurs cas d'intoxication, certains très graves (3 issues fatales sur 12 cas, en France, de 1992 à 2000), par *Tricholoma equestre*, le tricholome de chevaliers, connu pourtant comme un excellent comestible.

Ces intoxications sont extraordinaires: elles n'ont toujours eu lieu qu'après plusieurs repas successifs et copieux, et elles se caractérisent par une rhabdomyolyse (destruction de la musculature striée) survenant 1-3 jours après ces repas. Symptômes: fatigue, faiblesse générale évoluant vers des douleurs musculaires de plus en plus violentes et, dans les cas les plus graves, forte fièvre et troubles du rythme cardiaque avec issue fatale.

Ce syndrome ressemble aux fameux effets secondaires du Lipobay (associé à d'autres médicaments) dont les médias se sont faits l'écho l'année passée. Il s'agit probablement d'une anomalie génétique chez les personnes qui consomment ce champignon, associée à un effet cumulatif dû à plusieurs repas copieux et rapprochés. On envisage d'enquêter auprès de personnes qui consomment habituellement des tricholomes des chevaliers. En somme, «une affaire à suivre», dont on entendra encore parler.

Entre temps, l'Office Fédéral de la Santé Publique, dans son Bulletin du 26 novembre 2001, recommande la prudence dans la consommation de cette espèce et, en tout cas, de ne pas en faire des repas copieux et répétitifs.

A tous, je souhaite une belle année 2002, riche en champignons et en satisfactions personnelles.

Cureglia, le 13 décembre 2001

Dr méd. Adriano Sassi
(trad.: F. Brunelli)